

Samuel Cogolati towards Philippe Goffin (Foreign Affairs and Defence) on “the violations of human rights in Bahrain.”

Samuel Cogolati (Ecolo Groen):

Mr Minister, we have been in contact with civil society organisations, including Amnesty International and the European Center for Democracy and Human Rights. It seems apparent that the situation of the 4000 political prisoners is disastrous as they are deprived of their right to have access to medical attention. Among those prisoners, there is a large number of human rights activists. In addition, the country had renounced to the usage of the death penalty seven years ago, but is now using it again.

Mr Minister, which assessment does Belgium make of the human rights situation in Bahrain? What action is available for Belgium to use to promote human rights in Bahrain? How was the human rights situation in Bahrain addressed by Belgium during the 3rd cycle of the bilateral political consultation organised on the side of the 15th summit of the IISS Manama Dialogue to which Belgium was a participant? Finally does Belgium confirm that a number of prisoners do not have access to medical attention? If yes, has Belgium condemned this preclusion of prisoner's rights in its bilateral relations with the Kingdom of Bahrain?

Philippe Goffin, Minister for Foreign Affairs and Defence.

Mr Cogolati, similarly to every other country, human rights are an integral part in every level of our bilateral contacts and conversations with the Bahraini authorities. This was the case during our bilateral consultations, which took place in November 2019 between our country and Bahrain.

The Belgian embassy and my ministry follow very closely the case you are referencing in your question. Despite the concerns we have expressed regarding their right to a fair trial, the death penalty ruling of Mr Mohamed Ramadan and Mr Hussain Ali Moosa was confirmed. The ruling is still subject to appeal in front of the Court of cassation of Bahrain.

Belgium fully subscribes to the declaration from the European Union and its demand to Bahraini authorities to suspend the execution of these two individuals and to ensure that their new trial complies with international norms regarding fair trials.

Belgium opposes the death penalty in every cases and circumstances. The death penalty violates the inalienable right to life written unto the Universal Declaration of human rights and constitutes a sentence that is both inhumane and degrading. Neither does the death penalty have any dissuading effect on the criminality rate; moreover the judicial errors are irreversible. In addition, Belgium has formulated recommendations during Bahrain's last UPR cycle under the guidance of the UN Human Rights Council, including the full implementation of the recommendations formulated by the BICI report (Bassiouni report), and concerning the death

penalty – as previously mentioned. Bahrain's long-term stability is first and foremost in Bahrain's own interest. This stability may only last if it is fostered in an environment where legitimate political grievances can be voiced. An informal human rights dialogue between the European Union and Bahrain has taken place since 2016, during the last session in May 2018; concerns were expressed regarding issues of fair trial, the conditions of detentions of prisoners and more particularly their unlimited access to medical attention and the general human rights situation in the country. In addition, during the March 2019 human rights council at the United Nations, the European Union reiterated its concerns regarding the human rights situation in Bahrain, and more particularly; the politicisation of the judicial system, and the importance of freedom of expression and association as inscribed in the universal declaration of human rights, which Belgium has ratified.

Samuel Cogolati à Philippe Goffin (Affaires étrangères et Défense) sur "Les violations des droits humains au Bahreïn"

Samuel Cogolati (Ecolo-Groen): Monsieur le ministre, je me limiterai donc à mon intervention, puisque nous avons été interpellés par la société civile, notamment par Amnesty International mais aussi par le European Centre for Democracy and Human Rights. Il semble que la situation des 4 000 prisonniers politiques du pays est désastreuse, puisqu'ils seraient privés de soins de santé. Parmi ces prisonniers, il y aurait un grand nombre de défenseurs des droits humains. En outre, le pays, qui avait renoncé à la peine de mort il y a sept ans, y aurait à nouveau recours.

Monsieur le ministre, quelle évaluation la Belgique dresse-t-elle de la situation des droits humains au Bahreïn? Que fait la Belgique pour promouvoir les droits de l'homme dans ce pays? Comment la situation des droits humains a-t-elle été évoquée, notamment au Bahreïn par la Belgique lors du 3 e cycle des consultations politiques bilatérales organisé en marge du 15e sommet du ISS Manama Dialogue et auquel la Belgique a participé? Enfin, la Belgique confirme-t-elle que certains prisonniers n'ont pas accès aux soins médicaux? Dans l'affirmative, la Belgique a-t-elle condamné cette privation de soins dans ses relations bilatérales avec le Royaume de Bahreïn?

Philippe Goffin, ministre:

Monsieur Cogolati, comme pour tous les autres pays, les droits humains font partie intégrante de nos discussions bilatérales avec les autorités bahreïniennes et ce, à tous les niveaux. Cela a également été le cas lors des consultations bilatérales entre notre pays et le Bahreïn qui ont eu lieu en novembre 2019.

L'ambassade de Belgique et mes services suivent de près le cas auquel vous faites référence dans votre question. Malgré les inquiétudes signalées quant à l'équité du procès, la condamnation à mort de MM. Mohamed Ramadhan et Hussain Ali Moosa a été confirmée. Ce verdict est toujours susceptible d'appel devant la Cour de cassation du Bahreïn.

La Belgique s'associe pleinement à la déclaration faite par l'Union européenne et à sa demande aux autorités bahreïniennes de suspendre l'exécution de ces deux personnes et de veiller à ce que leur nouveau procès soit conforme aux normes de droit international.

La Belgique s'oppose à la peine de mort dans tous les cas et en toute circonstance. La peine de mort viole le droit inaliénable à la vie consacré par la Déclaration universelle des droits de l'homme et constitue une peine cruelle inhumaine et dégradante. La peine capitale n'a pas non plus d'effet dissuasif sur la criminalité et les erreurs judiciaires sont irréversibles. En outre, la Belgique a formulé des recommandations, lors du dernier Examen périodique universel du Bahreïn sous les auspices du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, telles que la pleine application des recommandations formulées dans le rapport de la commission d'enquête indépendante de Bahreïn (rapport Bassiouni), et concernant la peine de mort, comme déjà évoqué. La stabilité à long terme du Bahreïn est avant tout dans l'intérêt du Bahreïn lui-même. Une telle stabilité ne peut être durable que dans un climat où les préoccupations politiques légitimes peuvent être librement exprimées. Un dialogue informel sur les droits de l'homme entre l'Union européenne et le Bahreïn a eu lieu depuis 2016, lors de la dernière session en mai 2018. Des préoccupations ont été exprimées concernant les garanties d'un procès équitable, les conditions de détention, notamment l'accès à un traitement médical adéquat pour les détenus, et la situation générale des droits de l'homme dans le pays. En outre, lors du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies de mars 2019, l'Union européenne a réitéré sa préoccupation générale concernant la situation des droits de l'homme au Bahreïn, en ce compris les risques graves que pose la politisation du système judiciaire ainsi que l'importance de la liberté d'expression et d'association, comme inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme à laquelle la Belgique, en tant qu'État membre, a d'ailleurs souscrit.